



## Secrétairerie Générale du Synode des Évêques



### Spiritualité franciscaine

Frère Giulio Cesareo, OFM Conv

#### Le discernement dans la spiritualité franciscaine

Je crois que quelques considérations sur l'histoire et la spiritualité de François d'Assise sont essentielles pour la compréhension de la spiritualité franciscaine et la contribution qu'elle peut apporter au processus synodal aujourd'hui. Même pour nos contemporains, en fait, François continue d'être une source constante d'inspiration. L'histoire du franciscanisme, enfin, peut aussi être lue comme une incapacité et un échec dans le discernement de la communauté vivante : les tensions entre 1400 et 1500 entre les 2 tendances (Conventuels et Observants) au sein de l'unique Ordre franciscain conduiront non pas à la réconciliation, mais à la séparation, à la fracture en 1521 entre 2 familles distinctes et complètement autonomes et séparées : les Conventuels et les Observants (une situation qui persiste encore aujourd'hui dans l'ordre des frères mineurs et des frères mineurs conventuels. Il est certain que de nombreuses leçons peuvent être tirées de ces expériences traumatisantes pour notre thème.

#### L'expérience personnelle de François d'Assise

A partir d'événements biographiques ainsi que des écrits de saint François, on peut déduire quelques éléments essentiels de sa manière (et de celle de ses frères, disciples et adeptes) de discerner la volonté du Seigneur. En effet, dès le début de son expérience religieuse, François a porté en lui le besoin de discerner pour comprendre ce qu'il faut faire et ce qui est agréable à Dieu. Je vais mettre en évidence certains épisodes sous forme de liste, pour être plus schématique et - je l'espère - plus clair.

1. François lui-même affirme dans son Testament que personne ne lui a dit ce qu'il devait faire, mais que le Très-Haut lui-même lui a révélé qu'il devait vivre selon la forme du saint Évangile. Cette même quête, cependant, est née d'une rencontre avec un lépreux que François s'est senti inspiré à embrasser et à baiser. Nous savons par les événements biographiques que cette inspiration et cette conscience de suivre l'Évangile (en particulier sous la forme du discours apostolique dans le contexte des béatitudes : allez, annoncez l'Évangile, ne portez pas deux tuniques ou un bâton, etc.) ont mûri de façon claire pendant l'écoute de l'Évangile à la messe, dans l'église de la Portiuncula, dans un épisode qui rappelle un peu l'histoire rapportée par saint Athanase sur la vocation d'Antoine le Grand.
2. Nous savons également, d'après ses événements biographiques, que le tout début de sa conversion et ses premiers choix évangéliques ont été motivés par un rêve, celui qu'il a fait à Spoleto - pendant son voyage dans les Pouilles pour participer à une campagne militaire et gagner le titre de chevalier - dans lequel le Seigneur lui est apparu et lui a demandé : François, veux-tu servir le serviteur ou

le maître ? Et Francis répond : Le maître. Et le Seigneur - toujours dans son sommeil - poursuit : "Retourne donc à Assise et là, on te dira ce que tu dois faire.

3. L'une des caractéristiques du processus de discernement qui a constamment accompagné François est la vérification ecclésiale. Convoqué devant l'évêque d'Assise par son père pour avoir donné aux pauvres des sommes considérables d'argent et des tissus précieux, il se dépouille publiquement, rend ses vêtements à son père et se place sous la protection de l'évêque qui, en l'accueillant, le confirme dans la bonté de l'inspiration divine qu'il suit.
4. Quelques années plus tard, après avoir rassemblé ses premiers compagnons autour de lui, il se rendit à Rome pour demander au pape Innocent III s'il approuvait son style et sa forme de vie (qui allait devenir le modèle de la future règle des Frères Mineurs), composée en réalité d'un peu plus de quelques phrases de l'Évangile, qui était le texte inspirateur de la nouvelle expérience spirituelle des frères.
5. Il existe un autre épisode significatif par rapport à notre thème. Quelques années après le début de l'expérience minoritaire, François est assailli par le doute de savoir s'il doit continuer son travail de prédication itinérante ou se retirer dans une vie d'ermite. À cette occasion, il demande à des personnes de confiance (quelques compagnons et Claire d'Assise) de prier pour que le Seigneur le guide. Cet épisode rappelle un peu la dynamique du choix entre le bon et le meilleur, typique de la deuxième semaine des exercices ignatiens.
6. Vers la fin de sa vie, alors que les tensions étaient fortes au sein de l'Ordre quant à l'interprétation de la règle et au style de vie de la fraternité qui était née de son expérience (de François), même dans ce cas - bien qu'il se soit senti humainement mis à l'écart par la nouvelle direction de l'Ordre (cf. la célèbre histoire de la *Joie Parfaite*) et qu'il ait perçu l'éloignement des fraternités de frères de son idéal originel - même dans ce cas, il se référait - non sans effort personnel - au jugement de l'Église manifesté par le Cardinal Protecteur, le Cardinal Ugolino de l'époque, qui deviendrait bientôt le Pape Grégoire IX. L'orientation devait donc adhérer au processus de conventualisation exigé par la papauté auprès des ordres mendiants.
7. Dans certains moments de sa vie où ses maladies et les soins des frères le "forçaient" à atténuer son austérité, il considérait que le critère de transparence était toujours essentiel : on se souvient de l'épisode où, à cause du froid, les frères le supplièrent d'accepter de faire coudre dans sa soutane un morceau de fourrure pour couvrir son ventre. François accepte, à condition que la fourrure soit également visible de l'extérieur, afin d'éviter le risque d'hypocrisie.

Il me semble que certaines caractéristiques fondamentales du processus de discernement dans la vie de saint François émergent et deviennent l'héritage de la spiritualité qui émane de lui.

- a. Le processus de discernement ne part jamais de questions abstraites (de bureau), mais de provocations concrètes de la vie, d'inspirations et de pensées qui naissent de la rencontre entre les exigences et les provocations de la vie et le désir sincère et profond d'être agréable à Dieu et de faire sa volonté.
- b. François est constamment à l'écoute de l'Église, parce qu'il croit qu'en elle Dieu révèle sa volonté (même si elle n'est pas en accord avec les vues de François lui-même) : tant dans ses instances institutionnelles (l'évêque, le Pape, le cardinal protecteur) que dans la voix des hommes et des femmes de Dieu, et enfin aussi dans les paroles et les gestes des simples et des

plus petits. On se souvient de cet épisode où François déclare qu'il est prêt à obéir au dernier novice entré dans l'Ordre parce que Dieu aime révéler sa volonté précisément dans les petits et les plus petits.

- c. Le discernement est un processus qui accompagne toute la vie de François et le conduit à un dessaisissement progressif de lui-même, même de l'intuition originelle de sa vocation, en faveur d'une adhésion toujours plus radicale et totale au Christ pascal.

Aux fins de notre journée de réflexion, le processus de discernement, tant personnel que communautaire, dans la vie de François et de la première communauté franciscaine est particulièrement significatif. Dans les dernières années de sa vie, en effet, on parle d'une « grande tentation » qui a affligé François pendant environ deux ans. Les historiens contemporains soutiennent que c'est précisément sa difficulté à accepter les changements « charismatiques » au sein de la fraternité minoritaire (soutenue par l'Église) que François et ses premiers compagnons considéraient pourtant comme une trahison de l'idéal originel.<sup>1</sup> La tentation consistait - semble-t-il - dans la possibilité d'affirmer son identité et son charisme de fondateur (et sa cohérence évangélique connue et inattaquable) pour imposer ses vues et sa volonté au groupe « réformateur ». François - personnellement – « résout » cette tentation d'utiliser les « dons de Dieu » pour s'imposer, par l'expérience mystique des stigmates, dans laquelle il comprend que sa vocation est d'adhérer au Christ crucifié (con-crucifié avec le Christ, en paraphrasant saint Paul) et non d'utiliser les biens spirituels pour mener une bataille mondaine (qui est précisément l'imposition de sa propre volonté et de ses propres vues). C'est en quelque sorte le passage que sont les vérifications (de l'intellect, de la volonté et de l'amour) de la deuxième semaine des exercices de saint Ignace. Comme je l'ai déjà dit, le récit de la Joie Parfaite est en quelque sorte le fruit mûr de cette nouvelle conscience et de cette adhésion à la Pâque du Christ dans sa propre chair de la part du Frère François : une conscience et une adhésion qui sont en même temps le fruit d'un véritable discernement et le critère de nouveaux choix et attitudes, tant personnels que communautaires.

## **L'expérience communautaire de François et la première communauté des Mineurs**

En effet, comme nous le savons, la question principale du discernement est précisément le critère, le « goût » de Dieu, comme le définissent de nombreux auteurs spirituels, qui attire précisément à l'adhésion de l'intelligence et du cœur à la Pâque du Christ, afin qu'elle s'exprime dans l'existence personnelle et dans les événements de la vie communautaire et ecclésiale. La clé du discernement communautaire est avant tout l'adhésion authentique des personnes à la Pâque du Christ dans leur propre vie. Saint François souligne et montre cette conscience d'une manière particulière dans ses Admonitions (qui étaient probablement précisément des exhortations faites aux frères - dans le contexte des chapitres, des réunions, mais aussi dans la vie ordinaire bien sûr - qui sont considérées un peu comme les Béatitudes franciscaines). Dans ces textes - adressés aux frères réunis en assemblée, souvent pour prendre des décisions - un élément récurrent est la dynamique (pour reprendre les propres termes de François) entre l'esprit de la chair et l'esprit du Seigneur. Il se réfère en fait à deux mentalités, que nous pourrions définir, en termes actuels, comme la mondanité spirituelle et la mentalité ecclésiale/communautaire. L'esprit de la chair, en effet, dont François met les frères en garde, est précisément la tentation et la tendance à se protéger avant tout soi-même, même par la religiosité,

---

<sup>1</sup> Dans le contexte social de l'urbanisme et de la croissance des villes en 1200, la papauté a vu dans les ordres mendiants (dont les Franciscains) une ressource précieuse pour l'évangélisation et le soin spirituel des nouvelles classes urbaines. Cela impliquait toutefois une transformation du style de vie originel en une existence conventuelle et sédentaire - et non pas subalterne - garantie par la possession de revenus économiques, dans de grands couvents, avec des *Studia* pour l'étude approfondie et l'enseignement de la théologie par les candidats. Et tout cela, comparé à la vie itinérante et « abandonnée à la Providence » du franciscanisme originel, pourrait sembler une véritable trahison.

les dons spirituels, les vertus propres, etc. Au contraire, l'esprit (écrit avec une minuscule parce qu'il s'agit précisément d'une mentalité) du Seigneur est la logique pascalienne de la graine qui sait que - si elle ne meurt pas - elle reste seule et est infructueuse. Dans ce cas, le critère du bien et du mal n'est pas le moi, mais les relations : fondamentalement celle avec le Seigneur qui est médiatisée, vérifiée et alimentée par celle avec les frères et vice versa. Dans notre tradition franciscaine, nous avons conservé la coutume d'accompagner les processus de discernement communautaire par des parcours de formation spirituelle qui nourrissent et approfondissent l'adhésion sincère à la Pâque du Christ comme critère de réussite de la vie personnelle et communautaire, car cette adhésion ne va jamais de soi.

## **Le développement et la pratique du discernement dans la vie des communautés franciscaines aujourd'hui.**

Dans le contexte culturel et social dans lequel notre Ordre est né (celui du Moyen Âge italien tardif surtout), la fraternité a toujours été caractérisée par une forte empreinte démocratique. Les décisions importantes doivent toujours être le résultat du consensus de la majorité et ne doivent pas être imposées par l'autorité. Il existe une conscience partagée que l'instance d'autorité la plus élevée est le chapitre (que ce soit au niveau local, provincial ou général) en ce qui concerne l'autorité personnelle respective du tuteur (supérieur local), du ministre provincial et du ministre général. Dans une structure de ce type - dans laquelle l'autorité supérieure est précisément le chapitre - la question de la convergence et du discernement lent et patient de la communauté est essentielle. Les principaux outils en ce sens sont : le partage transparent d'informations sur la question à traiter, des études *ad hoc* approfondies - confiées le plus souvent à des tiers « externes » et donc impartiaux - notamment lors d'assemblées fraternelles extraordinaires spécifiques, la possibilité de partager en petits groupes et en assemblée les pour et les contre. Les décisions sont ensuite généralement renvoyées à l'assemblée capitulaire ordinaire, qui a lieu à une date ultérieure, afin de laisser suffisamment de temps pour que la décision mûrisse et soit partagée autant que possible.

Dans un tel processus, les conflits et les divergences d'opinion sont à l'ordre du jour, et la voie habituellement suivie est une fois de plus celle de la dynamique patiente de l'innovation.

- a. Un chemin de "purification" personnelle et communautaire, de la focalisation exagérée sur le « je » à une vision plus communautaire et évangélique des enjeux (formation spirituelle et intellectuelle sur la question).
- b. L'écoute de toutes les personnes impliquées (au niveau personnel, du petit groupe et de l'assemblée).
- c. Tenir compte des demandes exprimées également par le *dissensus* (qui est toujours libre) et qui est généralement considéré comme utile pour une compréhension approfondie des questions et pour élaborer des décisions aussi partagées que possible.
- d. Repousser la décision - avec le risque d'immobilisme - jusqu'à ce qu'une vision partagée (avant même la décision) soit atteinte. Afin d'éviter ce risque, l'autorité tend à fixer un délai raisonnable dans lequel la décision doit être prise de toute façon. Un exemple de ce processus a été la rédaction des nouvelles Constitutions de l'Ordre, qui a impliqué tous les frères et toutes les communautés (pendant environ 4 ans) à travers des questionnaires et le partage de projets de travail en différentes langues, pour ensuite confier le projet final à une commission d'experts. Le texte a ensuite été approuvé en trois étapes successives par le ministre général et son conseil, par le chapitre général et enfin par la congrégation des religieux. L'ensemble du processus a duré environ 7 ans.

- e. Un autre exemple est le suivant. Afin d'éviter le risque d'immobilisme, le choix est fait de recourir au chapitre de l'autorité supérieure. Dans certains cas, en effet, comme par exemple dans la décision de réduire les effectifs de certaines provinces, puisqu'il y avait une impasse au niveau local, un discernement a été entrepris et la décision de réduction des effectifs a été prise par le Chapitre général. Cette décision communautaire a permis aux communautés et aux frères impliqués d'accepter (d'une certaine manière de bon gré) la décision. Il est certain que la même adhésion n'aurait pas été constatée si la décision avait été prise individuellement par le ministre général ou son conseil.

Dans ce contexte, l'un des rôles principaux de l'autorité des supérieurs est de favoriser ce processus d'écoute mutuelle, d'encourager l'engagement personnel et communautaire et d'aider à écouter les demandes objectives provenant, par exemple, de l'Église.

Enfin, un autre risque de cette méthode franciscaine est certainement celui d'être un peu générale : on s'accorde sur des principes ou des valeurs générales, mais il est plus difficile de passer au niveau opérationnel, en tenant compte des différents contextes culturels, sociaux et ecclésiaux dans lesquels vivent les frères.

De manière synthétique, je crois que les éléments clés dans le contexte de notre réflexion aujourd'hui sont :

- a. Le soin d'une formation spirituelle qui nourrit les choix évangéliques dans une logique pascale selon l'esprit communautaire (l'esprit du Seigneur, dirait saint François) et non selon les critères de la mondanité (même spirituelle).
- b. L'écoute de chacun et la volonté ferme de prendre en compte - dans la mesure du possible - tous les besoins exprimés, y compris ceux des personnes les plus marginalisées.
- c. Encourager l'expression constructive de la dissidence
- d. La logique de convergence : permettre au bien à choisir et à faire d'émerger du bas vers le haut à partir d'un dialogue patient et ouvert, autant que possible, pour un consensus de plus en plus global.